

Les monuments de cailloux dans le paysage arctique

Louis-Édmond Hamelin

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020001ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020001ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-É. (1956). Les monuments de cailloux dans le paysage arctique. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 5–19. <https://doi.org/10.7202/020001ar>

Résumé de l'article

Stones and pebbles are everywhere in the Canadian Arctic ; it is an integrant part of its physical landscape. When these stones and pebbles are put together in one spot to form a monument, a *cairn*, a *land mark*, a *tumulus*, it is still more significant, it reveals the appearance of men in the country. Man is the principal cause among others of the *inukshuks* or *cairns*.

The article deals with : 1. a classification according to shapes of the *cairns* ; 2. a description of their main characteristics ; 3. an analysis of the responsible agents, especially men and its motives.

LES MONUMENTS DE CAILLOUX DANS LE PAYSAGE ARCTIQUE

par

Louis-Edmond HAMELIN

Professeur de géographie, Université Laval, Québec.

SUMMARY

Stones and pebbles are everywhere in the Canadian Arctic ; it is an integrant part of its physical landscape. When these stones and pebbles are put together in one spot to form a monument, a cairn, a land mark, a tumulus, it is still more significant, it reveals the appearance of men in the country. Man is the principal cause among others of the inukshuks or cairns.

The article deals with : 1. a classification according to shapes of the cairns ; 2. a description of their main characteristics ; 3. an analysis of the responsible agents, especially men and its motives.

*« Derrière les pierres,
il y a les hommes. »*

SORRE

Chaque paysage muet ou humanisé est composé d'une famille d'éléments dont la valeur respective est variable dans l'équilibre général. Parfois, c'est l'effacement de chacun des morceaux qui domine : ainsi disparaissent les arbres dans la *taïga* monotone ; parfois, au contraire, un membre écrase les autres et caractérise à sa manière le complexe géographique : ainsi triomphe, dans la Fosse du Labrador, l'alignement des crêtes, des abrupts, des vallées et des lacs.

I — LE PAYSAGE ARCTIQUE

Les paysages arctiques ont des attributs analogues. Les rides du visage sont nombreuses, mais domine un trait d'ailleurs « délicat » : les cailloux. Que l'on découvre les terres boréales en avion ou à pied, les cailloux sont là qui empâtent tous les horizons. Évidemment, il s'agit ici de l'Arctique continental non-glacié. Du haut des airs, par temps sec, le voyageur est frappé par la multitude des composantes : prairies pâles des lichens, gris des crans rocheux, quadrillage des directions tectoniques, étendues sombres des cailloux désordonnés, nappes lacustres agéométriques, peu profondes et de couleur rouille, champs de polygones, domaines ulcérés par la solifluction, rivières au cours souvent anarchique et parfois heurté, traînées nonchalantes d'*æsar* entrecroisés, plaques attardées de neige, fumée blanche des feux de *toundra*. Une fois qu'il a les deux pieds sur la terre, le géographe qui ne voit plus qu'une tranche réduite du pays et dont l'œil n'a plus qu'une portée horizontale identifie les éléments suivants : des parcs de cailloux en vrac ou alignés, un micro-relief très « travaillé », des végétaux colorés mais étonnamment courts, des petits lacs qui disparaissent, des sentiers de lemmings, un vent qui, s'il dépasse 20 milles à l'heure, incommode déjà la démarche

attentive du prospecteur ou qui, s'il n'atteint pas 10 milles, facilite le compagnonnage de milliers de moustiques trop avides de l'épiderme du Blanc.

II — LES CAILLOUX

Des airs comme de la terre, les cailloux dominent les paysages du Nord. L'ombre des pierres apparaît même sur les photographies aériennes ordinaires prises au soleil couchant. La silhouette des cailloux est très visible à l'œil nu même sur une distance de plusieurs milles quand le bloc est situé au sommet d'une crête. Il est impossible de regarder dans l'Arctique sans voir de près ou de

PHOTO I

RÉGION CAILLOUTEUSE DES PETERS LAKES (Ungava arctique).



(photo Louis-Edm. Hamelin)

Morphologie drumlinoïde. Les cailloux tapissent presque entièrement les reliefs terrestre et sous-lacustre. Photo prise le 28 juillet 1955, à 9.30 du soir. Lat. 60, long. 71. Altitude de l'avion : 2,000 pieds au dessus de la surface du sol.

loin des cailloux ; ils sont gros ou petits, en tas ou isolés, à plat ou superposés, indépendants comme des grains d'arène ou associés puisque détachés d'un même cran par le gel, géométriquement disposés ou sans ordre, plutôt anguleux qu'arrondis, bien fixés ou en équilibre instable, toujours largement colorés par les colonies de lichen.

Les cailloux sont associés à tous les paysages morphologiques. On les trouve perchés en sentinelles sur les croupes rocheuses, à demi dégagés d'une barre

cristalline, assemblés au pied des abrupts dont ils donnent la mesure de la gélivation, flanqués le long des *eskers* et des moraines, dominant le vallonnement des drumlinoïdes ou la platitude du *sandur* islandais,¹ absorbant le ruissellement superficiel, dallant le fond des lacs, égarés le long des battures, redressés sur les berges par les glaces annuelles, rejetés par les ostioles, auréolant les polygones de limons, échelonnés, triés ou enguirlandés le long d'un versant et à demi ensevelis par les prairies arctiques.

■ L'ubiquité des cailloux en pays boréal et la rareté des ressources ont fait des pierres un élément de la civilisation locale.² Celles-ci sont même utilisées comme matière première. En Scandinavie septentrionale, Lapons et rennes s'abritent sous des blocs en encorbellement. Les Esquimaux du passé ont fait en cailloux leur maison permanente, leur camp de chasse (*ungaluk*) ainsi que des guet-apens, selon de nombreux témoignages archéologiques. On retrouve encore des pierres, monuments funéraires, dans les vieux « cimetières ». Les cailloux servent de couteaux, perçoirs, scies, haches, chaudrons, lampes, pipes, caches, glaciers, leviers, pesées, quais, amarres, brise-lames, blocs de soutènement, sièges et pièges, chenets, armes, vigneaux, balises, outils, monuments, bornes ; aujourd'hui on sculpte la roche tendre (*soap stone*) et, jadis, la roche dure ; les Esquimaux de Southampton recueillent la « pierre à chauffer » ; d'autres, la pierre à feu. Et les cailloux font partie de la tradition populaire.

Le caillou est donc un personnage de premier plan dans les paysages et dans la civilisation nordiques. Il n'est pas loin d'équivaloir à l'arbre dans les régions tempérées. L'on a dit avec beaucoup d'à propos que l'Arctique est le pays des *ayaracks* (cailloux en esquimau). Les Indigènes reconnaissent eux-mêmes la place des blocs rocheux dans leur pays lorsqu'ils dénomment tremplin de pierres leurs îles du détroit d'Hudson qui permettent de traverser de l'Ungava à Baffin. Dans ces conditions, ne pourrait-on pas songer à une géographie des cailloux ? Cette optique permettrait d'étudier les pierres des pays froids autrement qu'en fonction de leur intérêt cryopédologique.

III — LES MONUMENTS DE CAILLOUX

Dans le Grand Nord, les pierres ne sont pas toutes confondues aux yeux de l'observateur. Il y en a qui se détachent de l'ensemble beaucoup plus que jamais un arbre dans la forêt. Au-dessus de tonnes de cailloux en vrac, se dres-

¹ Une excellente photo de *sandur* est donnée à la page 523 de P. BOUT, J. CORBEL, M. DERRUAU, L. GARAVEL, Ch.-P. PÉGUY, *Géomorphologie et glaciologie en Islande centrale*. Dans *Norøis*, n° 8, 2^e année (oct.-déc. 1955), p. 461-575, 25 figures, 10 pl., biblio.

² Le texte suivant indique (d'une façon incomplète) ce que les Esquimaux font avec les cailloux. « In the absence of metal the Eskimos used stone, of course, for blades and weapon points. They also used stone, commonly soapstone, for lamps and cooking pots. The importance of soapstone along the lower reaches of the Great Fish River is evident from the fact that the tribal name there, Utkuhikhalingmiut, means « Dwellers in the land of soapstone. » Iron pyrites, in addition, was of value in generating fire among practically all Eskimos. Everywhere, however, the Eskimos were familiar with the process of generating fire with a drill. Stone for implements and iron pyrites were in general available to all Eskimos. » Les pierres que l'on recherche surtout sont : soapstone, flint, iron pyrites, slate. P. 70 et 105, dans Edward Moffat WEYER, *The Eskimos. Their environment and Folkways*, London, 1932, 491 pages, cartes, tableaux, bibliographie, index.

sent de véritables monuments de blocs rocheux. Monuments assez fréquents dans le paysage pour que, d'un premier, l'on puisse en viser un autre. Tumulus de différentes formes mais se rapprochant de dimensions optima. Monuments appelés *inukshuks* chez les Esquimaux,³ *cairns* chez les Scandinaves, *tumulus*, *landmarks* chez les anglophones.

Ces levées posent aux chercheurs des problèmes de forme, de structure, d'origine, « d'attroupement », de localisation et de signification. Les monuments sont-ils des dépôts naturels ou des constructions humaines? Les agents morphologiques peuvent-ils, seuls, disposer ainsi les cailloux? Suivant la loi des grands nombres, se peut-il que, parmi les milliards de pierres, il y en ait qui eussent reçu naturellement une forme telle qu'elle puisse faire douter de leur origine purement physique? Si les monuments ont été élevés par des hommes, l'ont-ils été par des Blancs ou des Amérindiens? La construction est-elle ancienne ou récente? Dans l'hypothèse que les tumulus sont des œuvres humaines, quels ont été les mobiles qui ont poussé les hommes à créer ces formes élémentaires d'architecture?

Notre étude des monuments de cailloux ou des cailloux-monuments comprendra d'abord une classification des tumulus d'après leur forme, puis un exposé des principales caractéristiques des *cairns*. Nous examinerons ensuite les divers agents responsables des levées de pierres. Enfin, comme nous constaterons que certains monuments ont été élevés par des hommes, nous ressusciterons les motifs probables des constructeurs de ces nouvelles « pyramides ».

1. Classification des monuments

Tous les monuments de pierres sont loin de présenter une morphologie identique. En plus d'être de hauteur diverse (de 2 à 10 pieds) et de volume différent à la base (de quelques pouces à plusieurs pieds), ils composent des formes extérieures originales qui se rattachent à quelque types fondamentaux. Du plus simple au plus complexe, voici comment l'on pourrait présenter les catégories de base.

A. La structure d'un monument élémentaire montre un petit caillou qui fait chapeau sur un plus gros (2 pieds de côté); généralement, l'élément supérieur qui a plusieurs pouces de diamètre (8), est en équilibre plutôt stable et est souvent disposé de manière à ce que son arête principale soit verticale.

B. Également simple est le « monument » composé d'un imposant monolithe (3 à 4 pieds de côté),⁴ à niveau supérieur uniforme et sur lequel sont assemblées en vrac un tas de « petites roches » (2 à 6 pouces).

C. À l'opposé des types précédents caractérisés par des petits cailloux sur des gros, il existe une catégorie de monuments où de petites pierres (2 à 8 pouces) forment la sous-structure de blocs beaucoup plus volumineux (un mètre cube). Comme dans les monuments des deux premières catégories, ici les petites unités

³ Arthur THIBERT, o.m.i., *Dictionnaire français-esquimau*. Centre de Recherches d'anthropologie amérindienne, Ottawa, 1955, 199 pages.

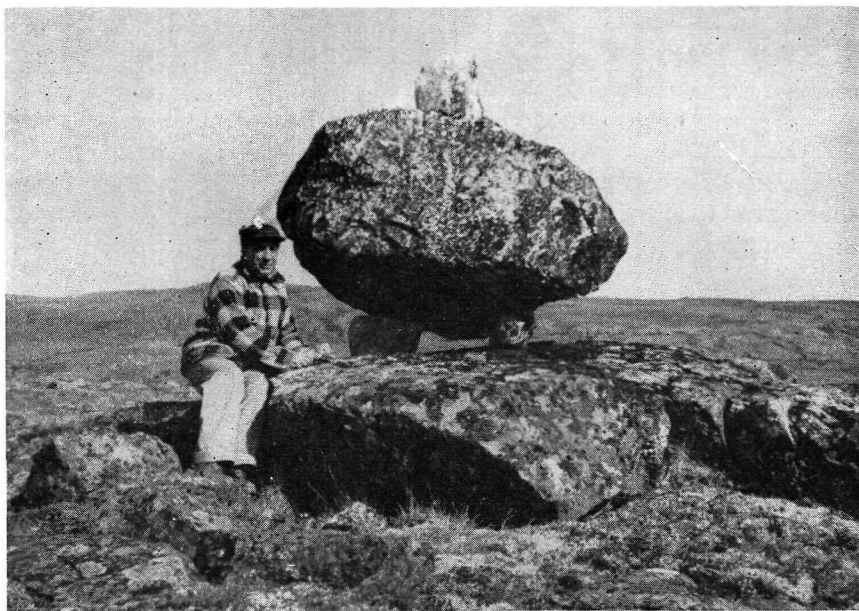
⁴ Les chiffres donnés ici ne sont que des ordres de grandeur; ils ne sont pas une moyenne mais ils représentent les dimensions les plus courantes.

sont rarement de même nature que les grosses ; puisque la roche-mère est différente, les unes sont donc des « erratiques » par rapport aux autres. Le monument C est surmonté comme les précédents d'un caillou-chapeau pointant vers le firmament. Ce troisième type est donc une construction de trois étages. Une remarque qui sera utile pour déterminer l'agent ou les agents qui ont élevé ces pierres concerne la solidité des étages : le caillou du haut repose mieux sur l'énorme bloc central que celui-ci sur ses délicats piliers. (Voir photo 2).

D. Moins écrasée mais plus complexe est l'élégante pyramide de cailloux, haute de plusieurs pieds (10). Ce monument tient son originalité du fait qu'il

PHOTO II

MONUMENT DE TYPE « C »



(photo Louis-Edm. Hamelin)

Bassin de la Toms (affluent de la Payne), Québec. Photo prise en août. Monument de trois étages : 2 petits cailloux formant les pieds, un bloc énorme constituant le corps, une pierre faisant tête et chapeau. *Inuksuk* élevé sur un col et dans le prolongement d'une chaîne de balises.

n'est constitué que d'un seul bloc par étage. Il s'agit d'une construction difficile, étant donné le calibrage réussi de l'édifice, la dimension des blocs qui ont dû être soulevés (plusieurs centaines de livres à 5 pieds du sol), le nombre des étages (parfois 10), le contact intime des blocs superposés et cela même au sommet de la tour. A son faite, le monument porte une petite pierre plate faisant coiffure tout comme une *Cheminée de Fée* ou le classique caillou angulaire fixant le firmament.

E. Dans les zones de grès sédimentaires en particulier, les pyramides se rapprochent bien davantage de la forme idéale ; elles sont larges à la base et

décroissent régulièrement en hauteur ; elles sont formées de l'assemblage ordonné d'une masse de plaquettes. Personne ici n'hésite à se croire en présence d'une véritable construction géométrique à l'occidentale. Un démographe qui voudrait trouver dans ses propres travaux des comparaisons illustrant la différence entre ces deux types (*D* et *E*) de monuments pyramidaux juxtaposerait la pyramide des âges d'une population à régime simplement adulte.

Plus énigmatiques encore sont deux autres formes de monuments d'*ayarracks*, car elles trahissent une signification précise. Les lignes extérieures de l'édifice évoquent quelque chose que même un visiteur distrait peut identifier. Nous proposons deux sous-types car l'un pourrait avoir été sculpté, l'autre construit.

F. Certains blocs constitués d'une seule pièce, reposant sur la roche en place, ont nettement la forme d'un ours blanc, immobile sur ses pattes empâtées, trapu et aux contours arrondis, portant les signes caractéristiques du museau au vent et de la bosse au collier. Sans le secours de l'imagination, des voyageurs ont aussitôt reconnu que d'autres cailloux ressemblaient étrangement à un phoque redressé sur ses pattes arrière, tendant la tête en avant comme pour observer ou pour respirer par les trous (les *aglous*) que l'animal entretient à cet effet au travers de la couverture de glace. D'autres blocs font penser au carcajou, au caribou, à un hibou sur son nid.

G. Le second sous-type de formes expressives est constitué par les constructions de pierres qui copient la silhouette d'un habitant saisonnier de l'Arctique : l'oie. Il s'agit, ici non d'un monolithe mais d'un assemblage intelligent de cailloux de différentes formes et dimensions.

Au chapitre des monuments représentatifs, ajoutons que les types *C* et *D* imitent quelquefois mais très grossièrement un homme debout ou accroupi. D'ailleurs, R. Harrington ne définit-il pas les *inukshuks* de la région canadienne de Boothia comme « that which looks like a man ».⁵ Au Sud-Est de l'Arctique nord-américain, à Nachwak (Labrador terre-neuvien), une pierre représente une femme assise qui porte la main à son menton comme pour mieux réfléchir.

H. Un des derniers groupes de « monuments » est constitué des ruines de l'ancien habitat de pierres des Esquimaux. On retrouve des murs hauts de quelques pieds et constitués de plusieurs gros cailloux entassés. Ces murs sont parfois recouverts de pierres plates formant le toit de l'édifice. Voici comment E. W. Hawkes décrit ces vieux iglous de pierres qui auraient précédé, dans l'histoire de l'habitat labradoréen, les *iglous* de neige :

« There still remain at Hebron, Okkak, and Killinek old stone iglous roofed with turf, some of which are inhabited. These are gloomy little huts, built partly underground, with a long entrance tunnel which furnishes ventilation, and an outside porch which is used for a storehouse. The iglous are 10 to 12 feet across, and the stone walls 3 or 4 feet high. The roof slopes to a peak or bowlshape, and is upheld by rough branches and stumps of driftwood obtained from the sea. The floor is a mass of trampled mud. A sealskin-gut window lets in the light. The houses are

⁵ *Spring break-up at Boothia*, dans *Canadian Geographical Journal*, vol. XLVI, n° 4, (avril 1953), p. 150-163, p. 162. C'est une traduction littérale du mot esquimau.

narrow and low and indescribably dirty . . . I am inclined to think its prevalence in all parts of the Eskimo territory, that the old stone iglu is the typical Eskimo house . . . ».⁶

Les vieux murs sont parfois enterrés dans le *permafrost*, comme Jacques ROUSSEAU l'a observé à la décharge du lac Payne.⁷ Ces murs de pierres peuvent être linéaires ou circulaires suivant les techniques et l'usage.

2. Caractéristiques des « cairns »

La classification sommaire des tumulus que nous venons de présenter nous permet de dégager certains traits d'ensemble qui nous seront utiles pour continuer notre étude.

L'existence des *inuksbuks* ne semble pas rigoureusement liée à une roche de nature particulière car l'on trouve des monuments de cailloux dans des pays géologiquement différents ; il semble cependant exister une certaine relation entre la structure de la roche et le type de monument ; ceci pourrait être dû au fait que les terrains sédimentaires offrent plus de possibilités à un entrepreneur sans outils que les blocs cristallins. Toujours sur le plan géologique, il est important de noter que le monument est souvent constitué d'une roche qui n'est pas de même nature que la roche-mère sous-jacente. Donc, les tumulus ne tiennent pas tous leur existence de facteurs qui auraient pu les dégager d'un roc en place local.

La structure des *cairns* a elle aussi son originalité. Les monuments sont rarement constitués d'une seule pierre. La plupart des monolithes en effet ne sont autres que de vulgaires blocs erratiques, non des monuments. Les quelques cailloux-monuments qui existent sont des pierres levées ou sculptées. La majorité des tumulus sont donc des monuments de cailloux. Ceux-ci sont au nombre de 2 à 10 ; les blocs sont très rarement énormes mais plusieurs d'entre eux dépassent par leur poids la masse qu'un seul homme sans instrument peut soulever. Il s'agit d'une construction en hauteur qui ne doit pas être ensevelie par le manteau neigeux.⁸ Élevé en étages, le *cairn* montre généralement une superposition de blocs de plus en plus petits vers le haut ; mais, on retrouve aussi le cas inverse d'énormes morceaux timidement perchés sur des talons minuscules (2 pouces). Les monuments sont plutôt construits (pierres assemblées) que sculptés. Ils sont tous situés, du moins ceux que l'on découvre, en des endroits visibles de loin et utiles au déplacement éventuel des hommes et des bêtes. Aussi, les monuments sont-ils en chaîne, en ligne ; ils balisent une piste qui mène ou qui a mené en quelque lieu d'intérêt. Parfois, les monuments sont groupés afin d'orienter le déplacement des animaux qu'on pourchasse ou de dresser une enceinte favorable à la naissance d'une prise de panique chez les caribous.

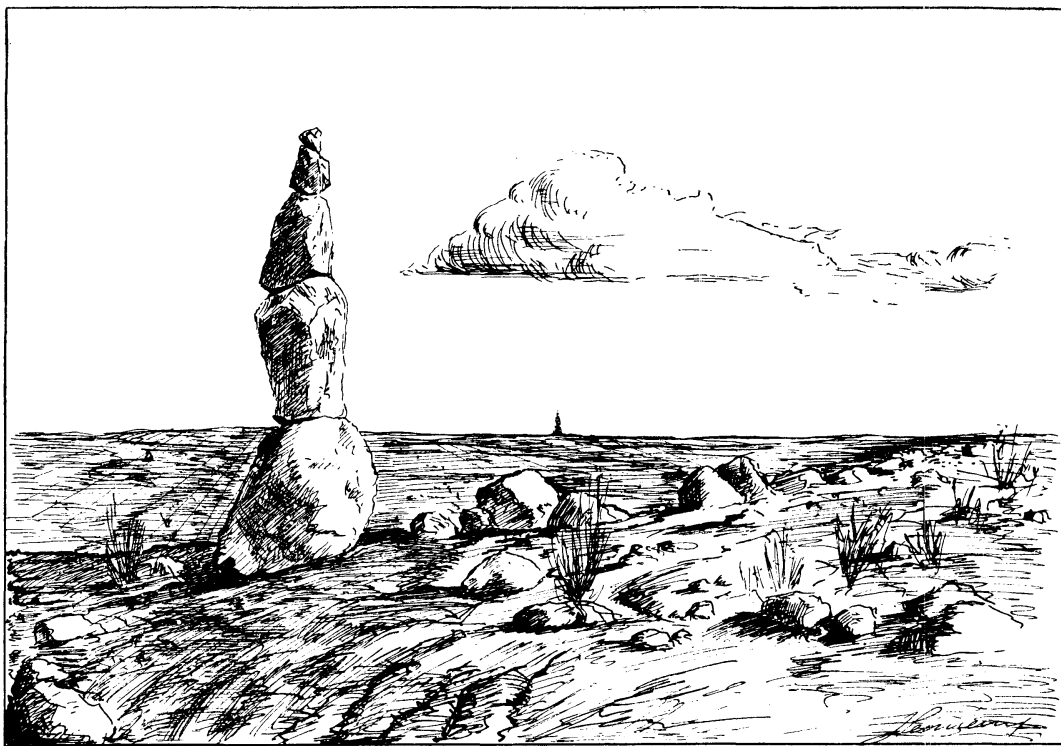
⁶ E. W. HAWKES, *The Labrador Eskimo*. Memoir 91, Geological Survey ; Anthropological Series, n° 14. Dept. of Mines, Ottawa, 1916, 235 p., 1 c., 32 figures, 35 planches. P. 60-61.

⁷ Voir divers articles de J. ROUSSEAU au sujet de sa traversée de l'Ungava arctique en 1948.

⁸ Jean CORBEL, *Contribution ethnologique à la connaissance de la Civilisation du Renne*. Extrait du *Bulletin de la S. P. F.*, XLIX (1952), n° 11-12, p. 639-644, p. 461.

Sur le plan spatial, nous constatons que certaines régions pourtant également glaciées possèdent plus de monuments que d'autres. Cette différence dans la densité des *cairns* s'explique avant tout par l'histoire régionale des Indigènes mais aussi par la morphologie. J. B. Bird note que les échafaudages de blocs n'existent, dans l'île Southampton, qu'au-dessus de 600 pieds d'altitude pour la simple raison qu'au-dessous la submergence marine littorale postérieure à la glaciation les aurait détruits.⁹

FIGURE III
MONUMENT DE TYPE « D »



(dessin Jacques Lemieux d'après photo de la Rue)

Une pyramide élégante, élevée pierre sur pierre, se dresse au-dessus des horizons monotones, rocheux et caillouteux. Photo prise près de la baie d'Ungava. De semblables monuments ont été « découverts » dans le district de Franklin, dans le Canada insulaire arctique. On note à l'horizon un autre *inuksbuk*.

Si l'on questionne les monuments au sujet de leur valeur symbolique, l'on constate que les représentations humaines — type des figures de l'île de Pâques — sont presque absentes. L'on découvre toutefois avec étonnement que certains rappellent par leurs lignes des éléments caractéristiques des civilisations indigènes

⁹ J. Brian BIRD, *Southampton Island*. Geographical Branch, Memoir N°. 1, Department of Mines and Technical Surveys, Ottawa 1953, 84 pages, photos, cartes, bibliographie. Texte, p. 24, photo, p. 75.

TABLEAU I

CLASSIFICATION GÉNÉRALE DES MONUMENTS DE CAILLOUX		
TYPE	AGENT	MOTIF
A. Petit caillou sur un gros	homme glacier désagrégation éboulis	balisage
B. Plusieurs sur un gros	homme glacier désagrégation éboulis	balisage
C. Gros sur petits	homme glacier désagrégation éboulis	balisage
D. Pyramide s'élevant unité par unité	Indigènes	balisage monument funéraire chasse
E. Pyramide « occidentale » et divers	Blancs	prise de possession fantaisie
F. Monolithe : ours phoque carcajou	Indigènes	balisage
G. Complexe : oie ; femme qui pense	Blancs	fantaisie
H. Murs de pierres	Indigènes	habitat : maison, camp, tombeau, en- ceinte.
NOTE : leurs vrais <i>inukshuks</i> sont les types C, D et F. Parfois, A et B.		

nordiques. Indépendamment de leur morphologie expressive ou non, les vrais monuments de cailloux — disposés en ligne, possédant chapeau — ont tous une raison d'être puisqu'il sont la plupart du temps les balises d'une piste.

À cause de leurs caractéristiques, les monuments de cailloux se détachent donc de l'univers surpeuplé des pierres. D'ailleurs, le vocabulaire vient au secours de l'observateur puisque parmi les *ayaracks* innombrables, les Esquimaux distinguent des *inukshuks*. Cette précision a son importance et elle justifie, espérons-nous, notre étude.

3. Agents édificateurs

Les tumulus de blocs rocheux sont une des curiosités des pays arctiques et alpins. Mais ce que nous savons déjà d'eux ne nous indique pas clairement s'ils ont tous été construits par un même groupe d'agents ; pour certains, il ne semble pas qu'il faille faire appel à des causes autres que les facteurs purement morphologiques ; au contraire, personne ne peut nier l'intervention humaine dans la construction d'une oie sauvage. Ainsi, pour nous conformer à la réalité, nous présenterons deux groupes d'« entrepreneurs » : les agents naturels, les hommes.

A. Les agents naturels :

a) *Le glacier.* Pour la plupart des auteurs qui ont touché au problème — problème restreint à notre type C — des monuments de cailloux, l'agent universellement responsable est le glacier. Voici comment s'exprimait J. B. BIRD :

« When the ice-sheet disappeared it left a variable thickness of ground moraine . . . in this ground moraine area large boulders, in some cases weighing many tons, may be found balanced so finely on small stones beneath that they can easily be pushed over ».¹⁰

Un observateur sagace, A. P. Low a songé à d'autres agents physiques pour expliquer les blocs perchés, mais il convient que l'hypothèse glaciaire « seems the most likely ».¹¹ À propos de ces cailloux en étages, il écrit que

« their present position is due to the boulders having been dropped upon one another from the ice-sheet that inclosed them when the ice finally melted away ».¹²

Pour comprendre le mécanisme de cette superposition, il faut se rapporter à la morphologie glaciaire générale. Songeons un instant à la moraine de fond, dépôts triturés, donc fins, qui se forment en-dessous de la glace au contact du plancher sous-glaciaire ; indépendamment de cette charge en profondeur, la surface d'un glacier vieillissant se recouvre d'une croûte de dépôts parfois grossiers, tout comme le manteau neigeux qui se salit au printemps. Lorsque le glacier s'est aminci au point de disparaître, les dépôts superficiels — en anglais, le *super-glacial till* — recouvre directement la moraine de fond — le *basal till*. Dans une région de dépôts minces, en particulier, un gros bloc peut se trouver à reposer ainsi sur des petits cailloux. Si les dépôts sont épais, une énorme pierre n'a la chance d'en « écraser » de très petites qu'après l'intervention de tiers agents — solifluction, érosion fluviale — qui dégagent le futur monument de la gangue qui l'enveloppe. Ainsi le glacier peut construire des monuments de cailloux et l'on en trouve dans tous les pays glacés ; théoriquement, la zone tempérée en aurait

¹⁰ J. B. BIRD, *opus cit.*, p. 21.

¹¹ A. P. Low, *Extracts from Report on Explorations in Labrador Peninsula*. Geological Survey of Canada, 1895. Dans *Extracts from Report on the District of Ungava in New Québec*. Bureau des Mines, Québec, 1929, 3^e édition, p. 111.

¹² *Idem.*

eu autant que la zone boréale ; si l'on en voit moins, cela est dû à trois causes possibles : la forêt peut les dérober à nos yeux, la submergence marine en a ensevelis ou démolis, une déglaciation hâtive a pu faciliter leur destruction. Les glaciers fabriquent donc des monuments de pierres mais ceux-ci ne sont pas des *inuksbuks*. Il faut en effet se rappeler que ces derniers ne sont pas distribués au hasard dans le Nord mais en file indienne, l'un étant dans le prolongement d'un autre, et tous menant à un col, un gué, une caverne, une pente douce. De plus, il y a le problème du chapeau. Enfin, nous avons identifié d'autres types de monuments qui dépassent visiblement la compétence des glaciers. L'hypothèse glaciaire est donc insuffisante.

b) *La désagrégation mécanique et chimique.* Comme dans le cas précédent, quelques monuments de cailloux peuvent être mis en place par ce deuxième facteur naturel. Le phénomène ne se produit cependant que lorsque tout le monument est constitué d'une roche de même nature. Nous pouvons obtenir par désagrégation des monuments de types A, B et C. De petits blocs peuvent se détacher soit en-dessous, soit en-dessus d'une masse rocheuse ; cette individualisation profite de l'aptitude de certaines roches à pourrir, de la présence des diaclases et des agents — vent, solifluction, ruissellement nival — qui évacuent les déchets provenant du dégagement. Comme il n'y a aucune raison pour que ces monuments de cailloux aient l'allure hiérarchisée des *land marks*, la désagrégation ne peut expliquer la présence de ces derniers comme tels dans l'Arctique.

c) *L'éboulis.* A. P. Low avait noté, il y a 60 ans, que certains tas de pierres situés au pied des abrupts étaient formés par des blocs erratiques instables qui avaient dégringolé des hauteurs environnantes. Par pur hasard, l'éboulis peut être responsable de constructions bizarres, mais qui ne rencontrent pas toutes les exigences d'un vrai *cairn*.

d) *Le vent.* Le vent ne crée pas les cailloux, encore moins les monuments. Nous mentionnons ici ce facteur uniquement parce que certains *inuksbuks* sont sculptés. Alors, ne l'auraient-ils pas été par le vent ? Nous pouvons nous faire une idée du travail de celui-ci sur les pierres en examinant les rochers des régions dénudées et battues par de forts déplacements d'air à basse altitude. Voici un exemple observé en Islande centrale :

« Les blocs présentent en général une face perpendiculaire au vent . . . Cette face est limitée vers le haut par une arête au dessin de sif. Elle est légèrement concave en bas, légèrement convexe en haut ; la partie sous le vent étant modelée en carène ».¹³

Beau travail sans doute mais rien qui ressemble à un homme ou un animal arctique.

Les agents naturels n'expliquent donc pas les *inuksbuks* ; ils sont tout au plus responsables de certains échafaudages singuliers d'*ayaracks*. Nous voyons quelques relations entre l'intervention des facteurs morphologiques et les *cairns* authentiques. Il se peut qu'une grosse pierre ou qu'un ensemble purement naturel de cailloux superposés se trouve sur une ligne de migrations humaines ;

¹³ P. FOUR, *opus. cit.*, p. 515.

dans ce cas, ces levées naturelles deviendront facilement des *inukshuks* car les usagers vont les coiffer d'un caillou représentatif. Ainsi, certains monuments sont à la fois l'œuvre de la nature et des hommes.

B. Les agents humains :

L'homme a fait plus que parachever des monuments grossiers, et imiter la nature. Les constructeurs appartiennent à deux catégories : les Indigènes et les Blancs.

a) *Les Indigènes.* C'est fondamentalement par les Esquimaux,¹⁴ les Lapons et autres autochtones que des chaînes de monuments de pierres ont été élevées dans le Nord. Le grand nombre des monuments, le poids et la hauteur de certains d'entre eux, la dureté de la roche et l'âge des édifices nous poussent à imaginer que ce sont des Esquimaux anciens — peut-être les Tunnit, s'ils ont existé¹⁵ — plus nombreux qu'aujourd'hui, armée de meilleurs techniques, qui ont élevé et parachevé les *inukshuks* nord-américains. C'est probablement par un travail d'équipe et de générations utilisant des cordages, des leviers et autres instruments qu'ils parvenaient à bâtir les types C et D. Le type Fa a dû être grossièrement sculpté sur place. Par suite de la construction antérieure des monuments utiles et du recul de la civilisation esquimaude, les indigènes actuels n'élèvent plus autant de points de repère qu'autrefois. On utilise les anciennes marques.

b) *Les Blancs.* Les missionnaires et les trappeurs qui avaient à se déplacer au travers du désert arctique ont certainement élevé des *inukshuks* à l'esquimaude. Il n'en est plus de même de certains Blancs qui, depuis la guerre de 1939, vont passer la saison d'été dans l'Arctique. Ce sont eux qui ont construit en assez grand nombre les tumulus de pierres pyramidaux — notre type E — que l'on relève le long de plusieurs vallées, ou près des campements saisonniers. Il faut peut-être aussi attribuer aux Blancs la fabrication des objets fantaisistes de type G. Pourtant d'après une légende, voici comment se serait formé le monument qui ressemble à une femme qui pense (type Gb) :

« Once there was a woman who was an outcast from the village. She had no people nor relations, and was a slave for everybody. One day she was going along in a boat. She had been rowing in the umiak all day, and was very tired. She went ashore, and sat down on a rock and started thinking. First she wished that she were dead and her labour over. Then she wished that she could be changed into a stone, like the one she was sitting on. While she was thinking this, a crow flew over her. He made three cycles over her, and as he cawed three times, she has gradually turned into a stone. She is still seen in the same position *with her hand to her chin, thinking* ». ¹⁶

Cette histoire est amusante ; elle rappelle à sa manière l'événement de la statue de sel. Mais, nous n'avons pas là le procédé universel de l'installation des monuments arctiques.

¹⁴ E. W. HAWKES, *opus cit.*, p. 144.

¹⁵ Voir *L'art esquimau au Canada*. Ottawa 1955, 40 pages, photographies.

¹⁶ E. W. HAWKES, *opus cit.*, p. 160.

Les vrais monuments de cailloux du Grand Nord sont donc l'œuvre des hommes, pour la plupart anciens habitants permanents de ces contrées boréales à l'époque d'un glorieux nomadisme, maintenant révolu.

4. *Motifs des constructeurs*

Différents mobiles poussaient les hommes à bâtir des monuments de pierre dans des pays sans arbres. Autant par nécessité que par fantaisie, les Indigènes et les Blancs allaient marquer le paysage arctique d'une construction simple mais saisissante. Les grands espaces nordiques sont terriblement vides mais l'on a moins l'impression d'être seul lorsqu'un réseau d'*inukshuks* rappelle les anciennes migrations des hommes et des animaux.

a) *La chasse*. Un des premiers motifs à invoquer est bien celui qu'impose le genre de vie des habitants. Voici comment s'exprime Richard Harrington au sujet des monuments de l'Arctique central :

« *Inukshuks* near Spence Bay which may have been built generations ago. *Inukshuks* were built to frighten the caribou herd into channels where hunters with bows and arrows would wait for them. They are found throughout caribou country, though now there are few caribou herd left on Boothia ».¹⁷

Il se peut aussi que l'on ait sculpté une pierre en forme d'un animal désiré dans l'espoir de voir celui-ci se multiplier dans la région.

b) *Le balisage*. L'Esquimau est fondamentalement un chasseur nomade. Ses déplacements sur le continent peuvent s'orienter d'après les pistes de caribous, un des éléments basiques de sa civilisation. Mais, durant l'hiver, la neige annule les empreintes des bêtes et, d'ailleurs, celles-ci se replient dans l'hémi-arctique.

De plus, les conditions climatiques rendent la visibilité difficile, tellement qu'il arrive que des chasseurs esquimaux se perdent, découchent ou reviennent de nuit. En outre, l'Indigène a à retrouver des pentes douces pour faciliter ses déplacements en cométiques ; l'été, il doit pouvoir s'orienter vers un gué, un col, une cache . . . Dans ces conditions, l'Esquimau profite des balises qu'il a élevées après expérience. Le Lapon fait la même chose. Ainsi, l'*inukshuk* est un point de repère, généralement situé en haut d'une butte, et qui indique la route.

Comme les chaînes de radars, ces tours rustiques sont en enfilade et l'on peut les suivre sur quelques milles au moins. Par suite de la superposition des pistes avec les siècles, plusieurs se recoupent de sorte qu'il n'est pas aisé de reconstituer la direction initiale. Ce monument de cailloux de type A, B, C, D ou F, est le plus largement répandu.

c) *Le monument funéraire*. Dans l'Arctique, la terre meuble est rare et, lorsqu'elle existe, elle est figée en *permafrost*. Par ailleurs, l'absence d'arbres rend impossible la construction d'une bière. Il n'est donc pas facile d'enterrer les morts. Alors, on les « enroche ». Autrefois, on déposait le corps en un endroit choisi et l'on roulait sur lui quelques pierres afin de retarder sa disparition.

¹⁷ *Opus cit.*, p. 162, avec photo.

Près de lui, l'on élevait un beau monument— type *D*. Nous n'avons pu vérifier ce mode original de sépulture, mais la littérature¹⁸ et la tradition orale en font mention.

d) *La maison de l'indigène*. L'Esquimau a élevé des murs de cailloux pour construire sa maison permanente, son chalet temporaire de chasse, des caches de viande fraîche, des tombeaux, des enceintes utiles pour la chasse. Ruines d'habitations, les monuments de ces types ne sont pas des *inukshuks*.

FIGURE IV

MONUMENT DE TYPE « Fa »



(dessin Jacques Lemieux d'après photo Louis-Edm. Hamelin)

Un des monolithes en forme d'ours le long d'une « piste » à l'intérieur de l'Arctique québécois.

e) *Le passage du Blanc*. Comme les premiers explorateurs plantaient une croix avec les arbres de la forêt découverte ou avec les poutres du bateau, les voyageurs dans l'Arctique construisent des marques visibles de leur passage en élevant des monuments de cailloux. L'histoire note que le capitaine Bernier a dressé un tumulus de 10 pieds de haut à Arctic Bay, au début du xx^e siècle. Le découvreur du Pôle Nord a enterré une copie de la Constitution des États-Unis sous un tas de cailloux des dernières îles canadiennes. J. Rousseau a bâti

¹⁸ E. W. HAWKES, p. 119.

des *cairns* le long de la Payne. La *National Geographic Society* a assemblé des pyramides de pierres sur le rebord du Cratère du Nouveau-Québec (Chubb Crater). Le ministère des terres et forêts de Québec égrène des pylones de cailloux le long du 70° degré de longitude Ouest. Les prospecteurs, de leur côté, élèvent des bornes minières. Ainsi, le Blanc, par devoir ou par plaisir, assemble des *avaracks* pour en faire un type nouveau de *cairns*.

C'est fondamentalement pour le balisage que l'on a élevé des *inukshuks*.

CONCLUSION

L'Arctique est le pays des cailloux nés de la glaciation et de la gélivation. De l'univers des pierres sombres se détachent des monuments simples mais saisissants. L'édifice est en étagé, composé de plusieurs pièces, et il a une raison d'être. Le glacier a bien laissé à son départ des monuments curieux mais sans message. Ce sont les anciens Indigènes qui ont élevé les vrais *inukshuks* ou *cairns* afin de baliser d'une façon permanente leurs voies de migration. Ce sont eux également qui ont bâti les murs de pierre, témoins de leurs anciens établissements. Si nous essayons de dater l'édification de ces monuments, nous pouvons penser qu'ils sont postérieurs à 2,500 ans et antérieurs à quelques centaines d'années. De leur côté et pour d'autres motifs, des Blancs immortalisent leur voyage d'exploration et d'alpinisme en construisant divers types de tumulus de pierres.

Deux questions restent sans réponse. Qui a soulevé les gros cailloux trop lourds pour la force humaine et qui a *sculpté* les monolithes en forme d'animaux arctiques? Les *Tunnit*, au sujet desquels une légende des Esquimaux déclare que ces géants pouvaient déplacer des pierres plus volumineuses que les habitants actuels de l'Arctique, ont la puissance de le faire. Les *Ipiutak*, qui connaissaient le fer et qui sont apparus dans l'Arctique nord-américain il y a un millénaire et demi? Les Esquimaux de la civilisation *Dorset* — antérieure à *Thulé* — qui ont prospéré dans les pays du détroit d'Hudson? On reconnaît la superposition des civilisations esquimaudes dans le Nord.¹⁹

On admet aussi qu'à certaines époques les Indigènes ont été mieux développés et plus puissants qu'aujourd'hui. Pourquoi alors, durant un de ces sommets et dans un pays de cailloux, une civilisation continentale n'aurait-elle pas sculpté les pierres? C'est une hypothèse très vulnérable peut-être, mais nous nous étonnons qu'elle ne soit pas plus discutée. Même si cette supposition était, un jour, reconnue comme valable, il reste que les Esquimaux ont plutôt assemblé des cailloux que modifié la forme de ceux-ci.

Pour nous faire pardonner la dimension de cette étude consacrée à l'un des plus petits problèmes nordiques, nous prions le lecteur de songer à la place immense que tiennent les cailloux dans le paysage arctique et dans les civilisations de ces gens « que l'on a dit sauvages ».

¹⁹ Un intéressant tableau de la superposition des « cultures » arctiques est donné dans *Arctic*, vol. 7, n° 3-4 (1954), p. 300.